

Le Mois de Sainte Claire

*Exercices pour honorer Sainte Claire pendant le mois d'août par une pauvre Clarisse
Mère Séraphine du Cœur de Jésus*

Trentième jour ***Sainte mort***

L'heure était venue pour la chère Bienheureuse de déployer ses ailes et de prendre, ravie, son essor vers les Cieux. Que pouvait, bien être la mort pour une telle âme, sinon un joyeux, départ vers l'immortelle patrie ?

Toujours mue, cependant, par une humilité profonde, Claire ne cessait de s'anéantir et de se confondre devant les bontés du Seigneur. Elle se disait indigne, mille fois indigne, des grâces qu'elle en avait reçues, de celles qu'il lui réservait encore... Elle le suppliait de lui faire miséricorde, d'oublier son indignité... À l'entendre on eût cru qu'elle avait à la récompense moins de droit que tout autre, son humilité ne cessant de redire qu'elle n'avait rien fait qui pût mériter le ciel.

C'est dans ces sentiments qu'elle supplie humblement le pape Innocent IV, qui était venu la visiter, de vouloir bien lui accorder l'indulgence plénière. Le grand pontife, qui n'ignorait pas quelle était la sainteté de Claire, ne put s'empêcher de répondre : « Ah ! Ma très chère sœur, que nous serions heureux nous-même si notre âme n'avait pas un plus grand besoin de ce pardon ».

Après le départ du souverain Pontife, Claire ne se lassait pas de remercier le Seigneur. « Quelles grâces j'ai reçues aujourd'hui, disait-elle à ses filles, Jésus-Christ lui-même est venu à moi et son Vicaire a daigné me visiter. Aidez-moi à remercier le ciel de cette faveur ».

Ayant appris à Florence la fin prochaine de sa sœur, Agnès, en toute hâte et sans qu'on l'attendit, arrive à Saint-Damien. La Sainte en témoigne sa joie par un, ineffable sourire. Mais la tendre Agnès, près de ce lit de mort, ne pouvait comprimer ses sanglots... Son cœur se brisait de douleur en face de cette sœur chérie, sa Mère selon le cœur, que Dieu lui réclamait...

« Ô Mère, lui disait-elle, puisque vous nous quittez, obtenez-moi la joie de vous suivre »... « Vous l'aurez, sœur chérie, lui répondit la sainte, et même une autre auparavant que vous ne sauriez prévoir... mais que notre Dieu infiniment bon daigne vous réserver ». Elle parlait des miracles qui devaient s'accomplir sur son tombeau et de la grande consolation qu'aurait Agnès d'assister aux premiers honneurs rendus à sa mémoire. Or, tout arriva comme l'avait prédit la sainte, et trois mois après, Agnès d'Assise allait rejoindre au ciel celle qui l'y avait précédée et dont les vertus séraphiques lui en avaient tracé si glorieusement la voie.

La Bulle de confirmation, tant désirée, arriva de Rome trois jours avant la mort de la sainte Abbessse. Ce fut pour la Fondatrice une indicible consolation.

Claire, sur son lit de mort, dicte son testament spirituel et bénit ses filles, rassemblées autour d'elle. Puis on l'entend parler du Roi de Gloire, de l'adorable Epoux, qui, à cette heure suprême, daignait se rendre visible à ses yeux. « Le voyez-vous aussi, ma fille, dit-elle à une de ses religieuses présentes, voyez-vous aussi le Roi de gloire comme je le vois ?... »

Alors, dans le sentiment d'une confiance sans borne, ses lèvres murmurent : « Partons, mon âme, allons, sache que tu as un bon viatique qui t'accompagne, un excellent guide pour te montrer la voie. Ne crains rien, sois tranquille, car celui qui est ton Créateur t'a sanctifiée et a toujours veillé sur toi avec le tendre amour d'une mère pour son enfant. Vous, ô Seigneur, soyez béni de ce que vous m'avez créée ! »

À ce moment pénètre dans la cellule de la mourante une longue procession de vierges vêtues de blanc et portant sur la tête une couronne d'or. L'une d'elles, qui semblait en être la reine, les surpassait toutes en éclat et en beauté. Elle approche de la sainte mourante et s'inclinant vers elle la baise tendrement.

Claire avait reçu le baiser de la Reine des Anges, et l'auguste Marie lui avait annoncé le ciel pour le

lendemain. La vision disparut aux yeux des religieuses, mais elle resta visible à ceux de la Sainte, qui en jouit illuminée et dans une extase d'amour jusqu'à sa dernière heure. Le lendemain matin, onzième jour d'août 1253, dans les bras et le baiser de Marie, la vierge d'Assise exhala son dernier soupir.

Réflexions et Avis

La mort des Saints est précieuse devant Dieu ! (Psaume 165) Qu'elle est belle celle de la vierge d'Assise protégée par la Reine des Anges et illuminée de célestes clartés ! La vie entière de l'admirable Sainte avait été un perpétuel holocauste, un acte d'amour incessant pour le Seigneur, sa mort ne pouvait être que le couronnement d'une telle vie et le commencement des joies sans fin qu'elle lui avait méritées. Douce et heureuse réalisation de cette parole de la Sainte à l'une de ses filles les plus chères, Agnès de Prague : « Oh ! L'heureux échange, ma douce fille, laisser l'ombre pour la lumière, les biens terrestres pour les biens éternels, mériter les choses célestes par le sacrifice des choses du monde, gagner cent pour un et mériter sans fin la vie bienheureuse ».

Pour tous, qui que nous soyons, la mort est l'écho de la vie ! On meurt comme on a vécu. Vivons donc comme les Saints, dans la grâce et l'amitié de Dieu, et nous mourons comme eux dans le baiser du Seigneur, c'est-à-dire l'âme en paix, le cœur en joie, heureux de quitter la vallée des ombres pour nous élancer vers les régions de l'immortelle Splendeur. Douce et heureuse mort que celle qui n'éteint l'étoile assombrie de la vie que pour la rallumer ardente, brillante et inextinguible au feu de cette lumière divine qui brille éternellement.

Avis des Saints

« Travaillons pour la vie, qui ne finit pas » (*Saint Augustin*). « Souvenez-vous que le temps du travail et des souffrances est court et qu'au contraire éternel est le bonheur qui nous est préparé ». (*Sainte Claire d'Assise*). « Si nous voulons mourir en paix, que notre vie ne soit plus qu'une mort continue » (*Sainte Véronique Giuliani*). « La vie, songez-y bien, n'est qu'une rapide traversée sur la planche-du temps à l'éternité » (*Saint Pierre Chanel*).

Couronne de sainte Claire *Fleur séraphique*

La Bienheureuse Marie Madeleine Martinengo, vierge de son Ordre (1687-1737)

Plus admirable qu'imitable est la vie de cette grande Sainte. Dès les premières années de sa vie religieuse, étant tombée malade, elle demanda à Dieu la santé du corps, non pour en goûter les précieux avantages mais pour se livrer en secret à des austérités effrayantes, dont la seule pensée fait frémir... Le monde ne comprendra jamais cet amour des souffrances et cette soif d'expiation... Mais la passion de Jésus explique tout !!! car les Saints ont hérité de son zèle pour réparer les outrages commis envers Dieu et de son amour pour le salut des âmes. D'insignes prodiges attestèrent la sainteté de cette vie pénitente et immaculée de la bienheureuse Martinengo, et la communauté entière vit un jour la sainte Hostie s'échapper des mains du prêtre, lorsqu'il s'avançait pour distribuer la sainte communion et s'envoler jusque sur les lèvres de la chère Bienheureuse, affamée de ce Pain de Vie.

Pratique : supplier la très sainte Vierge de nous assister à notre heure dernière.

Prière

Céleste Envolée d'ici-bas, Fleur immortelle et bénie, Claire, oh ! de grâce, obtenez-moi une sainte et heureuse mort. Je la demande au nom de celle de Jésus et en souvenir des joies et des consolations dont votre âme fut inondée à l'heure de la vôtre. Ainsi soit-il.